

[Nouvelles diverses]

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **24 (1886)**

Heft 10

PDF erstellt am: **17.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-189166>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
SUISSE : un an . . . 4 fr. 50
six mois . . . 2 fr. 50
ETRANGER : un an . . 7 fr. 20

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes : — au magasin MONNET, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

PRIX DES ANNONCES
du Canton 15 c.) la ligne c.
de la Suisse 20 c.) son espace.
de l'Etranger 25 c.)

Genève, 1^{er} mars 1886.

Mon cher *Conteur* !

Né malin, vous avez dû constater souvent ce fait : nous autres Genevois, ne sommes pas impunément les voisins immédiats du peuple le plus spirituel de la terre ! Notre verve gouailleuse aime à s'exercer aux dépens d'autrui ; nos amis les Vaudois, surtout, doivent en savoir quelque chose.

Voici trente ans et plus que nous rions aux éclats du « *banc pour s'asseoir* » de Montbenon ; de la « *sonnette pour sonner* » du café du lac, à Vevey, du « *grand bassin et du petit bassin* » de la fontaine de Morges, sans parler de la fameuse « *pierre à Niton qui surnage*. »

Mais, hélas ! tout passe ici-bas ! Ces plaisanteries ont — avec le temps — perdu une partie de leur saveur.

Vous eûtes, cher *Conteur*, la bonté de venir à notre secours une première fois déjà. Vous en souvient-il ? C'était il y a tantôt dix ans : Votre « *mappemonde qui penche* » obtint, d'emblée, un succès enthousiaste et qui n'a encore rien perdu de sa force, je me plais à le constater. Cependant « *Ormont-dessus* » et « *Ormont-dessous* » sont moins haut cotés et le « *bien joli homme* » — qui le croirait ? — commence déjà à vieillir ! Quel dommage et quelle drôle de chose « *tout de même* » que le progrès !

Or donc, j'ai pensé que vous pourriez nous être utile encore, si vous vouliez bien en prendre la peine, et renouveler de flèches — plus jeunes sinon mieux acérées — nos carquois en détresse.

Vous savez que les grands travaux hydrauliques, entrepris à Genève depuis deux ans, marchent rapidement. Encore quelques mois peut-être, la solution du problème sera évidente : la mappemonde sera remise à « *droit fi* », l'écoulement des « *eaux du Léman* » réglé comme une horloge, et la mauvaise « *nièze* » deux fois centenaire de ces bons Vaudois n'aura plus de raison d'être.

Ce serait le moment de nous envoyer une nouvelle mission, pour faire « *un petit bout d'enquête* » sur ces intéressants travaux. Qu'en pensez-vous ? « *C'est bien le diable* » si, parmi toutes ces machines, ces « *mécaniques* » et ces « *manivelles* », vous ne trouvez le moyen de nous faire rire encore !

Allons, cher « *Conteu* », décidez-vous « *voilà* » un « *brin* » !

Un vieux Genevois, de vos lecteurs.

L'auteur des lignes qui précèdent n'a guère besoin de notre concours, nous semble-t-il, pour s'amuser aux dépens des Vaudois ; il ne s'en tire pas trop mal. Du reste, à chacun son tour, cher Monsieur. Vous vous êtes longtemps et largement égayé au sujet de nos délégations, envoyées dans le temps à Genève, pour s'occuper du niveau du Léman ; aujourd'hui, soyez assez aimable pour nous payer de retour, en nous favorisant de la visite de quelques-uns de vos amis, qui nous décriront les merveilles de vos travaux hydrauliques, avec tout le charme de l'accent et du *brin* d'emphase qu'ils ne tiennent point du voisinage du peuple le plus spirituel de la terre, mais dont ils ont seuls le secret. Ces messieurs seront ici les bienvenus, et soyez persuadé que l'attrait de leur récit nous fournira le sujet d'un article qui vaudra bien celui de la « *mappemonde qui penche*. »

Une visite du roi de Prusse

dans le canton de Neuchâtel, en 1842.

III

Le roi, installé au Château, y reçut les autorités civiles et militaires, les principaux fonctionnaires publics, la compagnie des pasteurs, qui lui furent présentés. Puis il reçut ensuite, en audience privée, les députés de la Confédération envoyés par le Directoire, et au nombre desquels se trouvait M. Ruchet, président du Conseil d'Etat du canton de Vaud.

On profita de la présence de LL. MM. pour célébrer la fête des Armurins, qui fut entourée d'une splendeur inusitée. Et pour lui conserver son caractère original, on avait supprimé la musique et rétabli les fifres. A 7 heures du soir, le cortège arrivait au Château et défilait devant le roi, placé sur une estrade. Après un discours du banneret de Meuron, une grande coupe fut présentée au roi, qui but à la prospérité de la ville de Neuchâtel. S'approchant ensuite du banneret, avec sa coupe à la main, il lui dit : « J'ai fait ce que j'ai pu pour la finir, mais je n'ai pu en venir à bout. » A dix heures, il visitait l'illumination de la ville, qu'il trouva superbe.

Sur le lac, le bateau à vapeur, étincelant de feux, se promenait lentement devant la ville, et une grande barque, chargée de quelques centaines de fagots et de goudron, flambait comme un immense incendie.